

LES TRAVAUX SCIENTIFIQUES DE CHARLES DE FOUCAULD, ET LEUR PRESENCE DANS LA RECHERCHE ACTUELLE

La troisième conférence du cycle annuel 2012-2013 organisé par les Amitiés Charles de Foucauld, le 19 février dernier, a permis de prendre la mesure de l'œuvre scientifique de Charles de Foucauld et de sa place dans les travaux de la communauté scientifique.

Nous remercions Dominique Casajus d'avoir préparé et donné cette conférence. Il était difficile de trouver parmi nos amis un expert plus qualifié pour évoquer ce sujet. Ancien élève de l'école polytechnique, Dominique Casajus est en effet un anthropologue spécialisé dans les cultures d'Afrique du Nord. Directeur de recherche au CNRS, membre du Centre d'étude des mondes africains, et directeur du Centre d'histoire sociale de l'Islam méditerranéen, ses travaux ont porté sur les Touaregs sahéliens. Il a étudié leur vie familiale et sociale, leur poésie amoureuse et leur poésie guerrière. Il s'est par la suite consacré à l'histoire des premiers contacts entre les Touaregs et les Français, ce qui l'a amené à se pencher sur les œuvres et le destin de Henri Duveyrier et Charles de Foucauld (voir, à la fin de cet article, la liste non exhaustive des œuvres de notre conférencier).

Dominique Casajus a accepté de nous confier la publication du texte qu'il avait préparé pour l'occasion, ce dont nous le remercions de la part de tous nos lecteurs (les sous-titres sont de notre rédaction).



Dominique Casajus

L'œuvre scientifique de Charles de Foucauld a suscité elle-même des travaux, qu'ils soient dus à des universitaires patentés ou à des chercheurs s'imposant les normes de rigueur qu'on est en droit d'attendre d'un universitaire.

Une œuvre scientifique en deux volets

Chronologiquement vient en premier le récit de son voyage au Maroc, publié en 1888 sous le titre de *Reconnaissance au Maroc*. Ce travail a été salué en son temps comme une contribution importante à la science géographique puisqu'il améliorerait notablement la connaissance de cette région de l'Afrique du Nord.

Pour la période récente, ce récit a retenu l'attention de deux historiens, Daniel Nordman et Jacques Frémeaux, qui lui ont consacré une étude substantielle sous la forme d'un chapitre de l'ouvrage collectif *Sciences de l'Homme et conquête coloniale. Constitution et usages des sciences humaines en Afrique (XIX^e-XX^e siècles)* paru en 1980 aux Presses de l'École normale supérieure.

Encore plus récemment, Bénédicte Durand a publié en octobre 2011 un livre (édité par Glénat/La Société de Géographie) dont il a été rendu compte dans le présent bulletin, *Charles de Foucauld explorateur malgré lui* (cf. *Bulletin Trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld* n° 185 de janvier 2012, pages 16-19). Ces deux publications font bien apparaître ce qu'on peut retenir aujourd'hui de la *Reconnaissance au Maroc* : l'ouvrage marque un moment, non négligeable, de l'histoire de la géographie au XIX^e siècle.

Le deuxième volet est constitué par l'œuvre linguistique de Charles de Foucauld, qui fait autorité encore aujourd'hui, et cela tout à fait indépendamment de la personnalité de l'auteur par ailleurs. On ne peut pas travailler sérieusement sur la langue des Touaregs, et même d'une façon générale sur leur culture, si l'on n'a pas dans sa bibliothèque, toujours à portée de la main, le *Dictionnaire Touareg-Français* et les *Poésies Touarègues*. Ce qui fait que, d'emblée, l'œuvre linguistique de Charles de Foucauld est présente dans le monde de la recherche, même là où les publications n'en font pas explicitement état.

Les travaux sur l'élaboration du volet linguistique

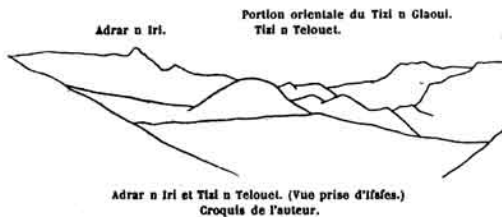
Cette œuvre linguistique a suscité trois types de travaux. Tout d'abord, certains chercheurs se sont intéressés à son élaboration, produisant ainsi une contribution à l'histoire des sciences.

tour, au lieu d'être de cotonnade blanche, est de laine noire. Les belpas se remplacent fréquemment par des sandales. On ne voit plus de sabres qu'aux cavaliers : ces armes sont donc peu nombreuses, les chevaux étant rares dans le Grand comme dans le Petit Atlas. On cesse de porter la poudre dans des poires : on la met dans des cornes. Ce sont, soit des cornes naturelles à armatures de cuivre, soit, plus souvent, des cornes en cuivre ciselé; elles ne manquent pas de grâce; des sachets de cuir pour les balles s'y attachent. Ce modèle, en usage dès les premières pentes septentrionales du Grand Atlas, est le seul employé dans cette chaîne et dans tout le sud : il n'y a que deux exceptions; nous les signalerons plus tard; l'une est vers l'est, dans le bassin du Ziz, l'autre vers l'ouest, dans le Sahel.

10 octobre.

D'Enzel à Tagmont, je suis la vallée de l'Ouad Rdât, telle que je l'ai décrite hier. Parti à 5 heures du matin, j'arrive à 11. Chemin faisant, je passe auprès des ruines d'un pont attribué par les uns aux Chrétiens, par les autres à es Soultân el Akheul : on cite toujours ces deux noms au Maroc dès qu'il s'agit d'ouvrages dont on ne connaît pas les auteurs; ce pont, dont il reste quatre arches en pierre, s'élève sur la rivière au point de jonction des chemins de Merrâkech et de Zaouïa Sidi Rehal. Il me paraît d'origine musulmane. Plusieurs gros villages jalonnent la route : les deux principaux sont Ifsfs (600 habitants) et Zarakten (800 habitants). L'Ouad Ifraden, le seul que je traverse, est un ruisseau de 2 mètres de large; les

eaux en sont salées, comme toutes celles des environs : les flancs mêmes de la montagne sont par endroits blancs de sel. Durant cette matinée, de hauts massifs ne cessent de se dresser de tous côtés au-dessus de ma tête : vers le sud, au mi-



lieu d'une longue crête, j'aperçois l'échancrure du Tizi n Telouet et, à sa gauche, la cime rose de l'Adrar n Iri dominant toutes les autres. Du monde passe sur le chemin. Beaucoup de gibier; quantité énorme de perdreaux : tout le long de la route, j'en vois courir à mes pieds; ils se lèvent rarement; on ne les chasse pas : quand les habitants veulent en manger, ils en tuent à coups de pierres.

La publication qu'il convient de mentionner ici en premier lieu est l'article intitulé « Charles de Foucauld linguiste ou le savant malgré lui », qu'Antoine Chatelard a publié en 1995 dans la revue *Études et documents berbères*, mais qui avait fait l'objet d'une communication orale quelques années plus tôt (1). Cet article est la première étude rigoureuse qui ait été consacrée à l'œuvre linguistique de Charles de Foucauld, et il a influencé nombre d'auteurs ultérieurs, qui lui ont rendu hommage ne serait-ce que par le titre qu'ils ont donné à leurs propres publications.

Le titre du livre de Bénédicte Durand cité plus haut est un souvenir de celui d'Antoine Chatelard, tout comme l'est le titre du *Charles de Foucauld moine ou savant* que j'ai publié en 2009, ainsi que le titre du chapitre « Charles de Foucauld, moine ou savant ? » que l'ethnologue André Bourgeot a fait figurer dans un livre paru en 1995, *Les sociétés touarègues. Nomadisme, identité, résistances*. Maurice Serpette s'est lui aussi souvenu du travail d'Antoine Chatelard dans son *Foucauld au désert* (Desclée de Brouwer, 1997).

L'intérêt du travail d'Antoine Chatelard tient à ce que sa parfaite connaissance de la langue des Touaregs lui a permis de retracer dans tous ses détails la lente élaboration de l'œuvre linguistique de Foucauld. Il a, par exemple, repéré grâce aux lettres envoyées à René Basset par Charles de Foucauld, le moment où celui-ci a pris conscience de l'existence en touareg d'un trait grammatical qu'on appelle « l'état d'annexion ». Certains mots touaregs prennent une forme particulière lorsqu'ils occupent la fonction de complément de nom ou lorsque, quoique occupant la fonction de sujet, ils sont placés après le verbe. On dit alors qu'ils sont à l'état d'annexion – un état qui s'oppose à l'état dit « libre » qui est le leur lorsqu'ils occupent la fonction de sujet et sont placés avant le verbe. Le phénomène rappelle un peu les déclinaisons, sans toutefois se confondre avec elles puisque, en latin par exemple, un sujet garde la même forme qu'il soit placé avant ou après le verbe. Il s'agit là d'un détail bien ténu, mais c'est la ténuité même des détails sur lesquels Antoine Chatelard a porté son attention qui rend son article passionnant et en fait une contribution

(1) L'article est accessible en ligne à l'adresse suivante : http://www.berberemultimedia.fr/bibliotheque/auteurs/Chatelard1_EDB13_1995.pdf

importante à l'histoire de Foucauld savant. L'œuvre d'un savant est faite de détails de ce genre, et on ne peut prétendre écrire l'histoire de son élaboration si l'on manque à y être attentif.

Je me suis inspiré du travail d'Antoine Chatelard dans un article que j'ai consacré en 1997 au recueil des *Poésies Touarègues* et où, là aussi, je me suis concentré sur ce qui pouvait apparaître comme un détail. Les deux volumes de ce recueil, publiés à titre posthume en 1925 et 1930, suivent jusque dans leur présentation typographique le manuscrit final que Charles de Foucauld avait achevé trois jours avant sa mort. Ce manuscrit est conservé au Centre André Basset de la bibliothèque de l'Institut des langues et civilisations orientales, laquelle, à l'époque de ma consultation, se trouvait rue de Lille. Il se présente sous la forme de fiches en papier bristol, d'un format qui doit être à peu près de 12 x 18 cm. Elles sont recouvertes d'une écriture menue et appliquée, toujours parfaitement lisible. Les corrections éventuelles sont reportées entre les lignes, dans des caractères encore plus minuscules, après que la partie corrigée a été raturée avec soin ou grattée, sans doute à l'aide d'un rasoir.

En m'attachant aux ratures, je me suis aperçu que, à une date tardive (fin 1915 ou début 1916), alors qu'il était engagé depuis plusieurs mois dans la mise au net de ses notes de travail, l'auteur avait pris conscience d'un problème de prosodie et avait dû revenir en arrière pour reprendre tout ce qu'il avait déjà écrit.

Le problème dont Charles de Foucauld venait soudainement de prendre conscience est le suivant. La langue touarègue n'aimant guère l'hiatus, plusieurs phénomènes peuvent se produire lorsque deux voyelles se succèdent. L'une des deux peut tout simplement être élidée ; ou bien elle peut être, comme dit Foucauld, « *très peu prononcée* » de façon à former avec l'autre une diphtongue ; s'il s'agit d'un *i* ou d'un *u*, elle peut se transformer en la semi-consonne correspondante, *y* ou *w*, ou en une syllabe contenant cette semi-consonne. Ces faits ne sont pas propres à la poésie, mais ils y prennent une importance particulière car ils affectent le décompte des syllabes ; l'observateur minutieux qu'était Foucauld ne pouvait manquer d'en prendre conscience dès lors qu'il avait perçu que, dans un mètre donné, un vers est composé d'un nombre fixe de syllabes.

Cette affaire est aussi infime que celle de l'état d'annexion, mais elle a son importance, et, au moment où j'ai soudain pris conscience du

problème qui avait obligé Charles de Foucauld à revenir en arrière, j'ai eu l'émouvante impression de lire par-dessus son épaule. J'imagine qu'Antoine Chatelard a dû plus d'une fois éprouver le même sentiment dans son propre travail.

Mentionnons également les articles de Maria-Letizia Cravetto, une essayiste dont les centres d'intérêt sont nombreux puisqu'on lui doit aussi des ouvrages consacrés à Michel de Certeau et à Primo Levi. Ces articles sont : « Histoire du Dictionnaire français-touareg de Charles de Foucauld », *Revue des études islamiques* 47 (2), 1979 : 225-238 ; « Intolérance ou sainteté ? À propos de deux valises de Charles de Foucauld », *Poésie* 72, 1995 : 100-113 ; « Les Manuscrits berbères de Charles de Foucauld », *Awal. Cahiers d'études berbères* 40-41 : 185-196. Si les deux premiers articles souffrent d'une certaine imprécision (le « Dictionnaire français-touareg » dont elle parle est en fait le *Dictionnaire touareg-français*), le troisième est une intéressante contribution à l'histoire de la complexe élaboration de ce *Dictionnaire*, dont on regrette seulement que l'auteur s'y attarde beaucoup à parler d'elle-même.

Les travaux sur le contenu de l'œuvre linguistique

Considérons maintenant ce qu'il en est de l'étude de l'œuvre elle-même, et non pas seulement du regard que les uns et les autres ont porté sur son auteur.

Les contributions les plus éminentes à cette étude sont le fait de la regrettée Paulette Galand-Pernet et de son époux Lionel Galand. Paulette Galand-Pernet a publié en 1978 un long et important article : « Images et image de la femme dans les poésies touarègues de l'Ahaggar », *Littérature orale arabo-berbère* 9 : 5-52. La revue où cet article a paru est assez confidentielle, comme beaucoup de revues universitaires, et elle a disparu aujourd'hui, mais elle était – tant qu'elle a existé – la principale publication de référence dans le domaine de la littérature en berbère et en arabe d'Afrique du Nord.

Cet article est très représentatif d'une des sortes de travaux qu'on peut mener sur les poésies recueillies par Charles de Foucauld, à savoir un travail d'analyse littéraire, analogue à ce qu'on pourrait mener, par exemple, à propos des poètes de la Renaissance, des troubadours ou des trouvères.

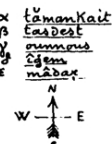
= Dechekân ou n tésaga. Le mot tasaga est empl. aussi d. la s. "groupe de 6 côtes, appelé icerdchekân ou n tésaga accompagné de 7 autres, côtes du même côté (ou d'une partie d'entre elles)". Les 4 côtes, appelés icerdchekân ou n ténharmait portent le nom collectif d' imâslâqen, mot sans sing. qui signifie ces 4 côtes. Les an. auxquels s'applique cette classification de côtes sont la chèvre, le mouton, la gazelle, le mouflon, le bœuf, etc ; cette classification ne s'applique pas au chameau.

— tadist +OV+ (Åix, Åd, toul.) sf. || ventre || sym. de tâsa (Åh.) || non us. dans l'Åh.

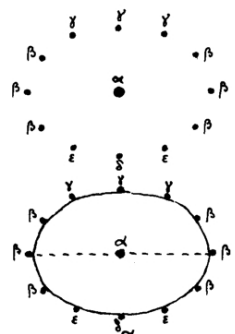
— tasdest +OV+ sf. CP (pl. tâsdâs OVO+), das tésdest (tâsdest), das tésdâs || poteau de tente de côté (nom de certains d'entre les poteaux auxquels s'attache le velum de tente) || le velum de la tente de Kel-Åh, est soutenu au milieu par un poteau de bois unique perpen. = diculaire au sol, appelé tâmankait, ou par 2 arceaux en bois, appelés chacun âgeqou, placés parallèlement à 1m, 50° l'un de l'autre. Le tâmankait ou les âge =

qou sont les seuls poteaux qui soient sous le velum ; tous les autres sont en dehors du velum, à peu de distance de lui, sur le pourtour de la tente, enfoncés d'environ 0m, 50° dans le sol. Au velum sont fixés des cordes = lattes (x) correspondant aux poteaux extérieurs ; on attache une des cordelattes à cha

disposi-
tion des
poteaux
d'une
tente
Åhen



plan d'une
tente
Åhen
couvert de
son velum.



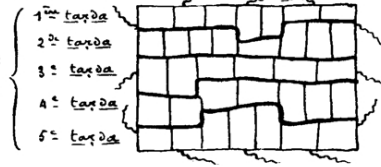
coupe d'une tente
Åhen, suivant
la ligne beta beta,
la tente étant
couverte de son
velum et n'étant
pas garnie inté-
rieurement
d'Åseles.



coupe d'une tente
Åhen, suivant
la ligne gamma gamma,
la tente étant cou-
verte de son ve-
lum et garnie
intérieurement
d'Åseles.



plan
d'un
Åakkit
de 5
tarda



Il s'agit en effet d'un corpus assez homogène, couvrant une période relativement limitée, qui va de 1820 (et même plutôt, pour la majorité des poèmes, 1840 ou 1860) jusqu'à 1906 ; il nous permet d'avoir une idée de ce qu'étaient les thèmes poétiques et l'expression des sentiments chez les Touaregs de l'époque. Paulette Galand-Pernet a aussi utilisé ce corpus dans un article paru en 1984 : « Le thème de l'errance dans les littératures berbères », *Littératures du Maghreb (Itinéraires et contacts de culture)* 4-5 : 269-311, où la poésie touarègue intervenait aux côtés d'autres poésies du domaine berbère.

Lionel Galand a fait, toujours à propos de ce corpus, un travail d'un autre type. Il l'a considéré comme un recueil de documents historiques, ce qu'il est assurément. En particulier, beaucoup de poèmes ont été composés lors des conflits qui, de 1874 à 1876, opposèrent les Touaregs du Hoggar à ceux qui vivaient sur les actuels confins algéro-libyens. Ces documents lui ont permis de proposer une typologie des formes d'échanges guerriers chez les Touaregs de l'époque. Bien sûr, il était parfaitement conscient que ce type de documents devait être utilisé avec précaution, comme d'ailleurs n'importe quel type de document historique. Mais, s'il n'était pas question de considérer des hyperboles poétiques comme des descriptions objectives, on pouvait faire fond sur tout ce qui, dans ces poèmes, était implicite, tout ce que les poètes tenaient pour acquis, toutes les données qui, justement parce qu'ils les mobilisaient sans en avoir conscience, avaient de bonnes chances d'être authentiques. Les deux articles où il a livré ses conclusions – qu'il a par ailleurs longuement développées dans ses enseignements à l'École pratique des hautes études – sont parus en 1980 et 1986 :

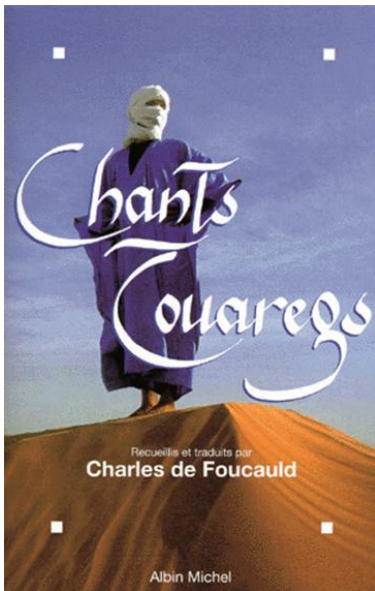
– 1980 : « Le rezzou dans la poésie traditionnelle de l'Ahaggar », in *Atti della settimana internazionale di studi mediterranei medioevali et moderni, Cagliari, 27 aprile-1° maggio 1979*, Giuffrè, Milan : 99-111.

– 1986 : « Le vol de bétail dans le monde berbère et dans le monde méditerranéen », in *Gli interscambi culturali e socio-economici fra l'Africa settentrionale et l'Europa mediterranea*, vol. 1 - Atti del Congresso internazionale di Amalfi, 5-8 dicembre 1983, Istituto Universitario Orientale, Naples : 369-378.

Les travaux personnels de Dominique Casajus

J'ai pris la suite de ces deux auteurs – qui ont été mes maîtres, comme ils ont été les maîtres de toute une génération de chercheurs français ou maghrébins – en conduisant, à leur exemple, deux sortes de recherche.

D'une part, une analyse de l'expression poétique de l'amour, dans laquelle j'ai mis les poèmes recueillis par Charles de Foucauld en parallèle avec ceux recueillis au Niger au cours des années 1970. Il m'est apparu que, à l'époque, les thèmes poétiques ne s'étaient pas énormément modifiés depuis le XIX^e siècle – les choses ont changé par la suite, sous l'effet des rébellions des années 1990.



Édition critique par D. Casajus

Tout cela autorise à parler d'un *monde* touareg précolonial, au sens où le grand helléniste Jean-Pierre Vernant parlait d'« *un monde grec qui, dans leur affrontement même, rassemble les cités en une communauté unie par la langue, la religion, les mœurs, les formes de vie sociale, les modes de pensée* » (in *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris-La Haye, Mouton, 1968 : 20).

Je me suis toujours émerveillé du fait que les poésies recueillies par Charles de Foucauld puissent nous mettre en mesure d'approcher de cette manière un monde aujourd'hui aboli. Elles sont d'ailleurs le seul document à pouvoir le faire. Les récits des explorateurs et les archives militaires constituent certes des sources d'information sur les Touaregs de l'époque coloniale, mais ils nous livrent seulement le regard que des étrangers portaient sur eux, alors que ces poésies nous permettent d'entendre leurs voix, et donc de nous laisser apercevoir la façon dont ils percevaient le monde dans lequel ils vivaient.

L'œuvre de Karl Prasse

Dans ces divers travaux, les écrits de Charles de Foucauld ont été appréhendés comme une source d'information, ou bien littéraire, ou bien historique. On peut aussi les voir comme des documents linguistiques. Sous cet aspect, le nom qui doit être cité en premier lieu est celui du grand linguiste danois Karl G. Prasse.

Le premier travail qu'il a publié est un article qui fait aujourd'hui autorité parmi les spécialistes des parlers berbères : « À propos de l'origine du *h* touareg (tahaggart) », *Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab Historisk-filosofiske Meddelelser* 43 (3), 1969 : 1-96. Dans ce travail, issu d'un dépouillement systématique du *Dictionnaire touareg-français*, Prasse a avancé l'hypothèse que des phonèmes qui étaient encore distincts dans un état ancien de la famille des langues berbères, ou bien ont disparu par la suite, ou bien se sont confondus pour ne plus apparaître aujourd'hui dans les parlers du Hoggar que sous la forme d'un *h* aspiré. L'affaire est assurément très technique, mais comme tout ce qui concerne l'origine ancienne des langues, elle est d'un grand intérêt.

Quelques années plus tard, le même Karl G. Prasse a publié à Copenhague un monumental *Manuel de grammaire touarègue* (1972-1974, 7 tomes) qu'on peut considérer comme un parachèvement des *Notes pour servir à un essai de grammaire touarègue*, esquisse dont Charles de Foucauld savait qu'elle demanderait à être poursuivie et que René Basset a publiée en 1920 à Alger. Moins complet, mais peut-être plus maniable que l'imposant ouvrage de Karl G. Prasse, on doit aussi mentionner l'*Essai de grammaire touarègue. Dialecte de l'Ahaggar*,

travail élaboré à partir des notes de Charles de Foucauld et que Jean-Marie Cortade a publié à Alger en 1969.

Par ailleurs, Karl G. Prasse a également utilisé les *Poésies touarègues* et le *Dictionnaire touareg-français* pour élaborer la phonologie du touareg. Il s'agit là encore d'une affaire très technique mais d'une grande importance, et l'on me permettra de m'y attarder un peu.

Cela est connu, les locuteurs d'une langue produisent beaucoup plus de sons qu'ils n'en ont conscience. Ainsi, dans le mot français *kaki*, nous transcrivons deux fois par la même lettre *k* deux sons en réalité différents. Mais la différence entre ces deux sons tient seulement à ce que nous avons avancé la langue pour prononcer le *i*, ce qui a eu un effet sur le *k* qui le précède. Il n'y a en français aucun mot dans lequel le *k* (ou le *qu*, ou le *c*) qui précède le *a* se prononce comme le *k* qui précède *i* dans *kaki*. Ce qu'on exprime en disant : les deux sons de *kaki* ne sont que des réalisations d'un même phonème (2). Notre gosier distingue ces deux réalisations, mais pas le système phonologique du français. En revanche, le système phonologique du roumain les distingue tout à fait : les deux sons *k* du français *kaki* peuvent apparaître indépendamment de la voyelle qui suit, de sorte qu'on doit parler là de deux phonèmes. Lorsque nous avons à transcrire une langue encore non écrite, nous ne savons pas *a priori* quels sons la langue distingue effectivement : si le français n'avait jamais été écrit, et qu'un linguiste entreprenne de le faire, il devrait utiliser deux signes différents pour les deux *k* de *kaki*. Seule une analyse ultérieure permettrait ensuite de passer de cette notation phonétique à une notation qu'on appellerait phonologique (où les sons qui ne se distinguent qu'à cause du contexte, comme nos deux *k*, ne sont plus distingués).

La notation de Charles de Foucauld était phonétique, comme il convient lorsqu'on commence à transcrire une langue. Karl G. Prasse s'est efforcé de passer de ce nécessaire préalable à une notation phonologique (où le problème se pose surtout pour les voyelles, car les choses sont assez claires en ce qui concerne les consonnes). Ses travaux

(2) En phonologie, domaine de la linguistique, un **phonème** est la plus petite unité discrète ou distinctive (c'est-à-dire permettant de distinguer des mots les uns des autres) que l'on puisse isoler par segmentation dans la chaîne parlée.

font l'objet de discussions entre les spécialistes, et la recherche dans ce domaine est encore à poursuivre.

Dans cette affaire, la publication la plus récente de Karl G. Prasse est une réédition des *Poésies touarègues* et des *Textes touaregs de prose* (Copenhague, 2010) dans une notation qui se veut phonologique, mais qui ne fait pas l'unanimité parmi les spécialistes. Les *Textes touaregs en prose*, recueillis par Alexandre Motylinski mais beaucoup remaniés par Charles de Foucauld, avaient d'ailleurs été réédités en 1984 par une équipe de chercheurs d'Aix-en-Provence, assortis de notes ethnographiques dues pour l'essentiel au regretté Marceau Gast, qui était un très bon connaisseur du Hoggar. L'un des éditeurs du volume était le linguiste Salem Chaker, qui, bien que plutôt spécialiste du kabyle, s'intéresse aussi à la phonologie du touareg et, à ce titre, ne manque pas d'utiliser les *Poésies touarègues* et le *Dictionnaire touareg-français*.

Les travaux d'inspiration foucaldienne

À tous les travaux utilisant directement l'œuvre de Charles de Foucauld, il faudrait aussi ajouter ceux qui s'en inspirent plus lointainement, et la liste pourrait être longue.

Mentionnons en particulier le *Lexique touareg-français* que le regretté Ghoubeïd Alojaly, un Touareg nigérien qui était un grand connaisseur de sa langue et de sa culture, a publié à Copenhague en 1980, assorti d'une importante introduction grammaticale de Karl G. Prasse (une réédition très augmentée a paru en 1998). Ce travail ne prétend pas être aussi exhaustif que le *Dictionnaire touareg-français* de Charles de Foucauld, mais il est une belle contribution à l'étude des parlers touaregs méridionaux.

En 2010, Hans Ritter a publié, en collaboration avec Karl G. Prasse, un dictionnaire touareg-français-allemand en deux volumes, *Wörterbuch zur Sprache und Kultur der Twareg*. Les chercheurs de langue allemande sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à s'intéresser à la langue ou à la culture touarègue, et ceux avec qui je suis en contact montrent un grand intérêt pour l'œuvre de Charles de Foucauld. Mentionnons ainsi le beau livre publié à Vienne par Anja Fischer qui, à l'évidence, connaît bien les travaux linguistiques de

Charles de Foucauld : *Sprechkunst der Tuareg* (« L'art de la parole chez les Touareg »).

Il faudrait aussi parler des chercheurs italiens, parmi lesquels on compte de bons spécialistes de parlers berbères. Je me contenterai de mentionner le délicieux petit livre de Lia Dragani, *Giavellotti Tifinagh. Poesia et poeti dei Tuareg del Sahara* (Turin, 2005), qui consacre un chapitre à l'œuvre de Charles de Foucauld, et qui, par ailleurs, est à ce jour le seul ouvrage donnant un aperçu d'ensemble sur la poésie touarègue, tous parlers confondus.

Le présent exposé est loin d'être exhaustif, comme vous vous en doutez. J'espère cependant qu'il convaincra le lecteur de l'importance que les chercheurs accordent à l'œuvre scientifique de Charles de Foucauld. On mentionnera pour finir, preuve de cette importance, que le *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, dont la première édition a paru en 2008, consacre une notice à Charles de Foucauld.

Dominique CASAJUS

Quelques ouvrages de Dominique Casajus

- *Peau d'Âne et autres contes touaregs*, avec des dessins de Katia Pertsova, Paris, L'Harmattan, 1985.
- *La tente dans la solitude. La société et les morts chez les Touaregs Kel Ferwan*, Cambridge, Cambridge University Press ; Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1987.
- *Poésies et chant touaregs de l'Ayr. Tandis qu'ils dorment tous, je dis mon chant d'amour* (avec M. Albaka), Paris, L'Harmattan, 1992.
- Édition critique des *Chants touaregs* de Charles de Foucauld, Paris, Albin Michel, 1997.
- *Gens de parole. Langage, poésie et politique en pays touareg*, Paris, Éditions la Découverte, 2000.
- *Poésie, langage, écriture. De l'ethnographie des Touaregs à une anthropologie de la poésie orale*, Synthèse des travaux soumis en vue de l'obtention d'une habilitation à diriger des recherches, 29 juin 2006, Paris X-Nanterre, 2006.
- Édition critique du *Journal d'un voyage dans la province d'Alger* d'Henri Duveyrier, Paris, Éditions des Saints Calus, 2006.
- *Charles de Foucauld, moine et savant*, Paris, CNRS Éditions, 2009.